

LES PRATIQUES INFORMELLES DES FEMMES EN MILIEU URBAIN: LE CAS ALGERIEN

Djamila **MUSETTE-BELHOUARI***

*«Les enquêtes qualitatives cultivent
la capacité humaine la plus utile:
celle d'apprendre des autres»
HALCOLM¹.*

Le visiteur des principaux marchés de l'Algérois (comme dans d'autres villes d'Algérie) serait frappé par le vide de ces espaces qui meurent et le contraste avec l'extérieur ... devant leurs portes même, des nouveaux commerçants, une vie, une clientèle très dense, des produits variés... c'est le marché parallèle!

En effet, un processus insidieux a détruit les commerçants traditionnels qui constituaient la couche moyenne. Ces derniers sont déclassés. Pour survivre, certains vont vers le client : ils louent les boutiques ou baissent les rideaux et proposent leurs marchandises sur le marché informel. J'en connais un bon nombre. J'en citerai deux cas

Un bijoutier de la Casbah, mal situé à l'intérieur de cet espace, frappé par le terrorisme et la pauvreté Il opère actuellement à côté de ses concurrentes, les femmes, dans une rue florissante par cette activité la vente des bijoux. Il leur apporte son savoir-faire dans le travail de ce produit ... l'or.

Un autre commerçant du marché Ali Mellah (1er mai), je l'ai rencontré comme vendeur de *rechta*² (produit par les femmes de la famille: mères et sœurs) dans le circuit informel de Ben Omar à Kouba³ dans l'Algérois. Il a changé d'activité et de circuit.

* Chargé de Recherche, CREAD – Alger.

¹ Cité par Patton Q. (1990) *Qualitative Evaluation and Research Methods*, ed SAGE, London, p 7.

² Rechta: pâte traditionnelle cuisinée comme le couscous.

³ Il me propose même de me filmer le travail de ses femmes et toutes les étapes de la fabrication de la Rechta pour se faire de la publicité... pour vendre à l'étranger... un nouvel état d'esprit.

Et là je me suis interrogée sur le rôle joué par les femmes dans cette lutte pour la survie ... ou dans cette «lutte de classes» déguisée. D'où l'intérêt à mieux connaître ces pratiques informelles. En effet, dans un premier temps, ce champ semble banal et visible car évoluant, surtout nous les travailleuses, en son sein, puisque nous en sommes dépendantes dans notre quotidien.

L'informel au féminin qui fait l'objet de ce papier comprend les travailleuses non déclarées, l'entreprise familiale, qui peut être constituée par une personne exerçant chez elle, mais très importante du point de vue de revenu et toute pratique exercée par les femmes en vue d'un gain et qui échappe au fisc (excluant la prostitution qui n'est pas un travail mais un type d'esclavage).

Cette activité informelle propre aux femmes est marquée par l'empreinte de la condition féminine, traduite particulièrement par le champ de son déploiement et les conditions de son exercice. Aussi ce dernier concept mérite un rappel. La «condition féminine» est entendue au sens d'un vécu spécifique, caractérisé par une discrimination sexuelle répétée à différents niveaux (social, culturel, économique et politique) et par un pouvoir de décision concernant l'affectation de cette force de travail, qui n'est généralement pas dévolu par les femmes.

Cette condition est commune aux femmes, par delà les frontières, tout en étant en même temps variable, selon le degré de développement des sociétés, le rapport de classe, le poids du patriarcat et l'environnement culturel de chaque espace.

Les pratiques informelles des femmes évoluent donc dans le cadre de la condition féminine, celle-ci étant elle-même inscrite dans un contexte historique particulier. L'approche rétrospective à partir des récits de vie relatant les trajectoires des travailleuses est privilégiée¹. Cette méthode impose d'être soutenue par des données statistiques et la clarification de la conjoncture historique. Je propose dans ce papier les éléments suivants:

1. Le cadre macro-sociologique de l'emploi féminin à partir d'une lecture des données statistiques

¹Ce papier est tiré d'une recherche sur «l'informalisation» de l'économie algérienne, menée par le CREAD (Alger). Dans ce cadre, j'ai mené une enquête empirique, dans la région algéroise sur les femmes dans l'informel, à partir de la technique biographique - 30 récits de vie ont été retenus.

2. Le processus qui traverse les trajectoires des individus. Il nous offre un aperçu des pratiques «informelles» des femmes en milieu urbain.

Cet espace, lieu privilégié des changements, est intéressant de ce point de vue pour cette investigation. Ce processus est présenté à partir des points suivants:

- ✓ L'entrée des femmes sur le marché de l'informel
- ✓ Le champ de déploiement de l'informel féminin
- ✓ Le gain et les figures de l'informel
- ✓ Les perspectives de ces travailleuses
- ✓ L'impact de ce travail sur la famille et la condition féminine
- ✓ Quelle est la part de la résistance masculine à ces pratiques?
- ✓ Les principales caractéristiques des pratiques informelles des femmes.

En conclusion, qu'est-ce qui peut être développé dans cet informel?

I. CADRE MACRO-SOCIOLOGIQUE DE L'EMPLOI FÉMININ

Du point de vue quantitatif, l'emploi féminin en Algérie a toujours été plus faible que celui des hommes. Le monde du travail des femmes ne se laisse pas encore mesurer correctement. Selon les données des RGPH, le volume de femmes au travail a évolué comme suit, avec un taux d'activité qui passe 1,8% en 1966 à 9,7% en 1998.

Tableau 1: **Evolution des principaux indicateurs de l'emploi féminin de 1966 à 1998**

Indicateurs/années	1966	1977	1987	1998
Taux d'activité	1,83	2,58	4,41	9,7
Taux d'occupation	86,36	88,67	86,61	40,6
Taux du chômage	13,64	11,33	13,39	59,4
Taux féminisation de l'activité	4,38	6,12	9,23	17,1

Sources: RGPH, ONS – Algérie

Ces recensements, largement utilisés comme base statistique, ne sont pas proprement dit des enquêtes sur l'emploi en Algérie. La mesure est assez sommaire. Depuis 1982, l'ONS a commencé un cycle d'enquête sur la Main d'Oeuvre et la Démographie (MOD). En 1985, un volet de cette l'enquête (MOD) était consacré à l'emploi féminin – c'est la seule enquête qui cerne avec précision les motifs à la base du travail de la femme. Depuis, on ne sait plus grande chose sur le travail des femmes, à part quelques exercices universitaires généralement très limités. Toutefois, les données des enquêtes MOD

peuvent faire l'objet d'une exploitation fine, mais elles ne sont pas toujours accessibles aux chercheurs. Notre lecture de l'emploi féminin se fera ainsi sur la base d'un traitement des données accessibles, et on peut situer l'analyse à partir des réformes engagées par l'Algérie, dont les effets sur l'emploi ont été d'une gravité extrême.

I. Le nombre des actives est passé de 530 000 en 1989 à 1,4 millions en 2005.

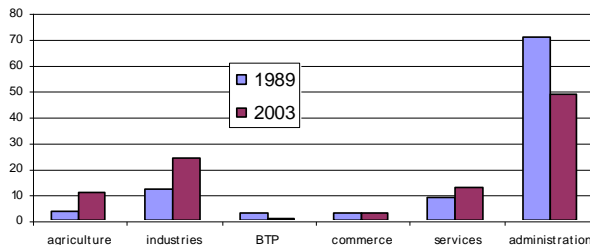
Selon ces données, le nombre de femmes actives a plus que doublé depuis les réformes et ce dans une situation de crise extrême du marché du travail, avec des licenciements massifs et un taux de chômage très élevé. Mais alors, quelle est la composante des femmes actives?

1.1- Le nombre des occupées est passé de 456 000 en 1989 à 933 000 en 2003 puis à 1,2 millions en 2005.

Ces données traduisent une entrée massive de femmes dans le monde du travail. Mais pour quel type d'emploi? Un simple regard sur la structure de l'emploi selon les grandes branches d'activités révèle des changements importants opérés depuis les réformes. A la lecture du Graphique n°1, nous pouvons relever

- une baisse importante du nombre de femmes dans l'Administration de près de 70% en 1989, la proportion est de 50% en 2003, et
- une augmentation sensible du nombre de femmes dans l'industrie, qui passe de 12% en 1989 au double en 2003, avec 24% de la totalité des travailleuses.

Graphique 1: Structure de l'occupation féminine entre 1989 et 2003



Sources: MOD 1989 & 2003

De même, nous pouvons noter un passage de l'emploi féminin du secteur public au secteur privé. Ce dernier emploie présentement (2005), 45,2% de la force de travail féminine, soit 54,8% pour le public. Avant les réformes, les femmes étaient à 90% dans le secteur public, non compris alors le travail à domicile.

1.2- Le nombre de femmes au chômage est passé de 84 000 en 1989 à 249 000 en 2005.

Le volume de femmes au chômage est très important, il a été multiplié par 3 durant cette période. En 2005, elles sont estimées à 249 000 femmes au chômage, pour la plupart dans les villes (72%) contre seulement 28% dans le monde rural. Le taux de chômage moyen national estimé à 17,5% est plus élevé que celui des hommes (14,9%). Le chômage frappe notamment les jeunes filles; les moins de 30 ans accusent près du double du taux moyen, soit supérieur à 30%. En effet, il n'est pas surprenant que ce soit les célibataires qui enregistrent le taux de chômage le plus élevé. De même, les filles de niveaux secondaire et supérieur sont les plus exposées au chômage, soit 74% dans l'ensemble. Et comme «mode de recherche d'emploi», les filles dans les villes comme dans les campagnes, préfèrent utiliser les relations personnelles plutôt que de s'inscrire dans un Bureau de Main d'œuvre ou de contacter une entreprise.

1.3- Le nombre de femmes dans l'informel est passé de 5 000 en 1992 à 270 000 en 2001 puis à 447 000 en 2005.

Pour une présentation rapide de l'évolution de l'emploi informel au féminin, nous nous arrêtons à l'identification à travers un seul critère, à savoir celui d'être affilié à la sécurité sociale (donc ni d'accident de travail, ni de maladie professionnelle, pas d'assurance chômage, pas de retraite..).

Cette entrée en masse de femmes dans l'informel doit pourtant être relativisée. Le gain, le plus important est celui de l'employeur, qui échappe à l'affiliation obligatoire de tout employé auprès de la sécurité sociale. Par contre pour les femmes travailleuses dans l'informel, l'absence d'affiliation ne signifie pas systématiquement absence de couverture sociale. Le simple fait que l'époux soit affilié à la sécurité sociale, entraîne que l'épouse et les personnes à charge bénéficient au moins d'une couverture de la sécurité sociale, notamment pour l'assurance maladie.

L'emploi féminin entre le formel et l'informel

Une première tentative de cerner ce secteur nous a conduit à construire, sur la base des données de l'enquête MOD 2001 à laquelle nous avons pu avoir l'accès, un segment intermédiaire entre le formel et l'informel. La mesure nous donne la structure suivante: 50% des femmes sont protégées par les lois du travail contre 38% des hommes, mais elles sont 38% à être exposées à tous les risques contre 36% pour les hommes. Elles sont peu nombreuses dans le segment intermédiaire (12%) contre 26% pour les hommes. Quelques constats peuvent être notés sur les indicateurs de l'âge, du niveau d'instruction et de la situation matrimoniale selon les segments du marché du travail.

- Selon la structure des classes d'âge, nous observons trois courbes distinctes:
 - pour l'informel c'est la classe des moins de 24 ans qui semble être la plus importante,
 - tandis que dans le segment intermédiaire, c'est celles qui ont entre 25 et 29 ans,
 - ce pic se déplace vers la classe 30-34 ans dans le secteur moderne.

Il semble qu'il y a un glissement progressif d'un segment à l'autre, en fonction de l'âge.

- Selon la situation matrimoniale, qui doit en théorie suivre la même logique de l'âge, trois observations nous semblent importantes à souligner.
 - 50% des femmes mariées sont dans l'informel,
 - dans le secteur moderne, mariées et célibataires ont pratiquement le même poids, avec 44% et 43% respectivement,
 - dans le segment intermédiaire, les célibataires enregistrent le taux le plus important, avec 60%.
- Selon la structure des niveaux d'instruction, trois constats également peuvent être établis:
 - Le segment moderne ne recrute que les femmes ayant des niveaux secondaires et/ou plus, soit au total 72%, dont 35% de niveau supérieur.
 - Le segment informel est devenu le refuge des *sans instruction* (38%) et des niveaux primaire et moyen, 18,2% et 26,5% respectivement.
 - Enfin dans le segment intermédiaire, elles sont de niveau hétérogène, notamment du moyen au supérieur.

Pour terminer, il est intéressant de relever au moins une remarque. L'âge moyen des femmes selon la situation matrimoniale fait ressortir une double distinction asymétrique: la moyenne pour les célibataires est de 24 ans pour l'informel, 27 ans dans la situation intermédiaire et 31 ans dans le secteur moderne. Par contre, pour les veuves, c'est l'inverse qui est observé: 47 ans pour le moderne, 48 ans pour l'intermédiaire et 53 ans pour l'informel. Il n'y a pas de différence significative pour les femmes mariées, comme pour les divorcés/séparés, la moyenne varie entre 38 et 41 ans selon les segments.

II. L'ENTREE DES FEMMES SUR LE MARCHE DE L'INFORMEL

Les histoires de vie des travailleuses du secteur informel dans l'Algérois racontent des histoires de familles, insérées dans un contexte historique de l'Algérie des années 80 et 90, marqué par la réduction des recettes extérieures. L'Etat n'a plus d'argent, la débrouille s'organise. Face à la montée du chômage et à la baisse du pouvoir d'achat des ménages, on assiste à la mobilisation de toute la force de travail familiale, quel que soit l'âge ou le sexe. Dans ces conditions, le déploiement de l'activité féminine dans l'informel aurait une cause structurelle - la même que celle des jeunes ou du travail des enfants, des retraités et des hommes en général. Il s'agit de la crise économique, des effets du Plan d'Ajustement Structurel sur la création d'activités et de la paupérisation ambiante.

L'espace économique est aussi caractérisé par le passage à l'économie de marché et le développement de la valeur argent. Cette donnée peut donc affecter la perception du travail des femmes en général et leur présence dans l'informel en particulier.

De même, il ne faut pas ignorer l'impact d'une autre situation qui concerne spécifiquement les femmes: l'environnement culturel des années 90, marqué par un discours à coloration religieuse. Il mettait en valeur le retour de la femme au foyer et le travail à domicile, en cas de besoin. Ce qui ne rentre pas en contradiction avec le facteur économique. L'emploi féminin, étant plus important dans le secteur public, l'arrêt de recrutement et le licenciement obligent la force de travail féminine à se déployer en dehors de cette sphère.

Par ailleurs, le Code de la Famille de juin 1984 en facilitant le divorce déclaré par l'époux, sans protection matérielle de l'épouse, a permis la transformation des mères en chefs de famille par nécessité

obligation. Face à la faible opportunité d'emploi dans le secteur moderne, le premier recours pour les divorcés est l'activité informelle.

Enfin, d'autres particularités du cadre historique ont agi comme facteurs d'émergence de l'informel féminin et apparaissent dans les récits de vie. Il s'agit de l'effet du terrorisme sur la dislocation des familles, et la faiblesse de la solidarité entre les membres de la famille élargie. Celles-ci sont relatées surtout par le travail des veuves, des vieilles et des divorcés.

L'analyse des biographies a mis en relief deux groupes: les mères (mariées, veuves et divorcés) et les célibataires. Pour le premier cas, au départ de chaque histoire d'une mère qui se met au travail, il y a le besoin matériel à satisfaire. Cette femme au cours de sa vie, change de vécu, par la force des événements liés à sa condition féminine, ou en rapport avec l'histoire du pays. Il s'agit souvent du chômage de l'époux, de sa mise en retraite ou de son absence. Dans ce dernier cas, il est alors question de divorce, ou d'emprisonnement pour terrorisme, ou encore de décès, laissant la veuve avec un problème d'héritage, sinon sans aucun soutien financier, familial... Dans de telles situations, l'époux est dépossédé de son statut de chef de famille en perdant son pouvoir financier et son rôle de nourricier, ou étant tout simplement inexistant dans la cellule familiale. La mère prend la relève.

Mais il existe d'autres situations où le conjoint conserve son statut et l'épouse intervient pour l'aider à améliorer leurs conditions de vie. Il est question de vivre correctement, les besoins des familles ayant changé, ou encore d'améliorer la scolarisation des enfants (accès aux cours particuliers).

Dans ces biographies, ces femmes sont en majorité des femmes au foyer, de niveaux analphabète, moyen et surtout primaire: mais pourquoi le choix de l'informel? Le plus souvent il fallait seulement répondre à l'urgence matérielle en faisant appel à leur créativité! Peut-on alors parler de choix? C'est une réponse spontanée de leur part au problème du chômage et de la pauvreté en recourant à leurs propres ressources, c'est à dire en mobilisant le capital culturel et financier de la famille ou seulement leur force de travail pour celles qui n'ont rien.¹

Concernant les célibataires: elles viennent vers ce marché à la sortie d'une formation professionnelle dans les centres souvent publics

¹ C'est pourquoi je parlerai d'une activité de survie et d'une activité informelle de l'aisance matérielle.

ou fournie encore par le circuit informel (école non déclaré, voisine, famille... etc.). Etant plus jeunes, leur niveau d'instruction est plus élevée que les travailleuses mariées et qui sont d'abord mères. Elles ont pour la majorité un niveau allant du moyen au secondaire. Tout en préparant leurs trousseaux, ces jeunes filles contribuent au revenu de la famille et améliorent son niveau de vie (tel l'achat de meubles, de vêtements... etc.). Elles accèdent par là à un pouvoir qui remet en cause celui du frère surtout quand il est chômeur.

Quelques rares filles rencontrées exercent dans ce circuit pour juste reproduire la tradition familiale, particulièrement dans la broderie et la couture, situation qui leur permet tout de même l'autonomie financière. Quelques universitaires se retrouvent aussi dans une activité informelle sans relation avec leur formation: c'est une force de travail qualifiée qui transite par ce secteur.

L'on peut donc affirmer que la raison principale de la venue des chômeuses vers ce marché est strictement liée aux causes sous-jacentes au chômage des jeunes filles.

2.1- Observations sur le champ de déploiement de l'informel féminin.

Les filières de l'informel se manifestent là où le besoin existe et à travers les failles laissées par l'Etat. Ainsi cet emploi se déploie d'abord dans l'économie domestique en prenant des formes diverses et en la dépassant.

Certaines femmes sous-traitent une partie de leur activité domestique due à la perte de la solidarité familiale qui permettait une main d'œuvre gratuite. Ce qui a généré le travail de nourrice et celui de femme de ménage.

Tandis que d'autres professionnalisent leur compétence dans un rapport d'indépendance, telles que les pâtissières, les couturières, les rouleuses de couscous... etc. Ces dernières évoluent en harmonie avec le contexte idéologique et socio-économique des années 80/90, dominé par le discours autour de l'économie de marché où le retour vers l'autonomie et le statut d'indépendant est valorisé par rapport au salariat.

Une troisième catégorie d'activités informelles relève de la pathologie économique. Là se situent les trabendistes, les vendeuses de bijoux etc.

En conséquences, nous rencontrons

- *des activités traditionnelles*: elles concernent l'industrie du mariage, telles les masseuses dans les bains, les laveuses de laine, les couturières, cuisinières, pâtisseries... etc.

- *des activités nouvelles*: trabendistes, les cours privés, Disc Jockey ... etc. Il s'agit d'un ensemble de demandes non satisfaites par le secteur moderne qui crée des brèches par où pénètre l'informel.

- *Une modernisation d'anciennes activités*: par exemple, les fabricantes de rechta, de dioul et des différentes pâtes, etc.

Mais l'apport de ce travail à la famille varie selon les deux figures de l'informel: les activités de survie et celles de l'aisance matérielle. Celles-ci sont construites d'après le gain des travailleuses et l'investissement qu'il a induit.

2.2- Le gain et les figures de l'informel.

a. Les activités de survie

Elles concernent généralement les travailleuses qui ne sont pas autonomes et exercent chez un privé sans être déclarées.

Le gain ne dépasse pas le SNMG :

- les couturières dans un atelier à 8 000 DA/mois
- les masseuses dans les bains maures à 6 000 DA/mois
- les placeuses, toujours dans les bains, à 3 000 DA¹ pour un bon mois (en hiver) et à peine 200 DA/mois durant l'été ou encore
- les femmes de ménage dans un cabinet de médecin ou d'avocat - par exemple, celle d'une vieille exerçant dans deux lieux pour atteindre 3 200/DA mois
- les femmes de ménage, travaillant quotidiennement (salariée journalière), à 5 000 DA/ mois, et enfin
- les vendeuses (dans le commerce de textile) avec une rémunération de 4 000 DA à 7 000 DA/mois.

Leur caractéristique: l'exploitation

¹ Pour cet aspect d'activité de survie, une parenthèse a été ouverte sur les mendiants, non travailleuses par convention. Ces dernières estiment exercer un travail pénible dans la rue, car elles sortent chercher la nourriture pour leurs enfants et leur temps est organisé comme les travailleuses, leur gain avoisine celui des placeuses dans les bains maures.

Cet informel est lié aux stratégies de survie des familles et sa caractéristique principale est l'exploitation de ces travailleuses par l'employeur (leur salaire atteint rarement le SNMG au maximum), l'absence de protection syndicale et de couverture de la sécurité sociale. Ainsi, une partie de l'accumulation du capital par le secteur privé se fait par le recours à cette main d'œuvre féminine à bon marché. Face au chômage, se trouvant dans le besoin matériel, elle s'offre sans exigence. Ces travailleuses n'ont souvent pas les moyens d'exercer une activité indépendante dans l'informel puisque celle-ci exige des conditions minima - à savoir une formation initiale, un instrument de travail (par exemple, une machine à coudre) et un espace ou seulement une opportunité... Or la crise du logement s'évit dans les villes algériennes et en particulier dans l'Algérois. Les femmes des familles qui vivent dans un espace étroit (parfois une seule pièce ou une *baraque*) se trouvent naturellement exclues de ces activités. Elles se rencontrent parmi cette première catégorie de pratiques informelles: celles de la survie.

b. Les activités de l'aisance matérielle ou de transition vers le capitalisme.

La caractéristique des indépendantes: l'esprit d'entreprise.

Dans un autre univers, nous avons des activités informelles qui permettent de réaliser l'aisance matérielle. Il s'agit de toutes celles qui travaillent seules, autonomes et avec un réel esprit d'entreprise.

Au départ, elles se lancent dans plusieurs activités en recherchant celles qui leur conviennent le mieux en mettant à profit leur éducation familiale, leur savoir-faire, leur formation, leur réseau de voisinage, l'espace où elles habitent... etc., l'architecture de la maison jouant un rôle déterminant dans le choix du métier ou au moins pour sa réussite¹. Tout cela avec un réel esprit de compétition: il s'agit de gagner beaucoup avec un minimum d'investissement en temps, en moyens et en efforts. De même, elles tiennent compte d'une manière intelligente de la concurrence.

Après "étonnement", elles optent pour le métier le moins exercé dans l'espace géographique où elles habitent. (Cas d'une rouleuse de *rechta* qui a le monopole à Cheraga. Celles qui entrent sur ce marché finissent par le quitter ... sinon elles ne gagnent qu'en période de fête).

¹ A propos d'espace et d'activité informelle: une cour est indispensable pour le séchage de la *rechta* (pâte traditionnelle), pour le couscous, ou encore avoir suffisamment d'espace pour ouvrir une cantine scolaire.

Le but est de devenir la seule sinon la meilleure sur le marché. Par ailleurs, il existe un canal d'informations entre femmes exerçant un même métier dans un espace proche et une forme de publicité verbale réalisée par les clientes.

Le gain des indépendantes: extrêmement variable

Celles qui ont la réussite matérielle ont peur du fisc et refusent de trop parler d'argent - telles les *trabendistes* et les vendeuses de bijoux. On peut deviner leurs gains à travers l'investissement qu'elles réalisent.

1. Dans le secteur du commerce, je citerai le cas des *trabendistes* et des vendeuses de bijoux anciennes dans le circuit.

Une vendeuse de bijoux, habitant et travaillant à la *Casbah* (Centre d'Alger), a construit une villa avec des locaux en location dans une ville périphérique d'Alger (Draria). Elle ne souhaite pas quitter la *Casbah* car c'est son lieu de travail et "*c'est mieux pour la vente des bijoux*". Elle refuse d'investir dans une bijouterie.

Une *trabendiste* a créé une véritable entreprise commerciale informelle. Elle se déplace avec dix autres personnes au moins, de préférence des femmes, pour vendre aux commerçants de la basse Casbah (rue la Lyre, très connue dans le milieu) des produits en provenance de la Syrie et de la Turquie.. Le gain est fonction de l'ancienneté dans le milieu.

2. Dans le secteur des services, l'activité rentable est celle qui a trait à l'école avec deux pratiques:

- assurer des cours particuliers
- offrir les services de la cantine scolaire.

Le gain dépend particulièrement des niveaux enseignés et de l'espace disponible.

a) Pour une dame retraitée, donnant des cours en langue française de niveau primaire les après-midi (de 14h à 18h), le gain est estimé à 23 000 DA/ mois.

b) Pour une enseignante cédibataire assurant des cours à des groupes de 7 à 8 élèves de niveau moyen quatre fois par semaine (dont deux après-midi) à raison de 2h/séance, le gain est estimé à 60 000 DA/mois. Pour le niveau secondaire dans la même situation, le gain est identique pour une enseignante qui travaille seulement deux après midi par semaine.

c) Pour une dame offrant la cantine scolaire à domicile, le gain est estimé à 33 000 DA/mois pour un espace réduit avec comme personnel uniquement deux personnes: une mère et sa fille.

d) Une autre activité dans le secteur des services, celle des femmes de ménages indépendantes dont le gain diffère de celui des salariées - il dépend du lieu de travail. La meilleure est celle qui opère dans les grands ensembles (Cités), en assurant l'hygiène des cages d'escalier exclusivement. Je cite le cas d'une femme de ménage de ce type qui travaille dans trois Cités, deux demi-journées la semaine, le gain est estimé à 15 200 DA/mois, en plus des aides en nature (vêtements, alimentations...). Cette organisation du temps de travail lui permet de s'adonner à d'autres activités informelles tels rouler le couscous, laver la laine ...

3. Dans le textile, le gain des couturières dépend des saisons - les fêtes, l'été les mariages, le *ramadan*, la rentrée scolaire. Pour une petite couturière, le gain varie entre 10 000 et 30 000 DA la saison. Mais il y a aussi la période *creuse*.

Pour les brodeuses, le coût de la broderie dépend des motifs. Le prix varie entre 3 500 DA et 20 000 DA par tenue brodée. Les grandes périodes de travail sont les mois de février, mars et avril.

4. Dans l'industrie agroalimentaire, l'activité rentable et valorisante est celle des pâtisseries, des rouleuses de couscous, des productrices de *rechta*... Le tarif d'une pâtisserie pour un mariage (préparation des gâteaux et du repas le jour de la fête) est de l'ordre de 30 000 DA. Elle a une commande de cinq mariages au minimum, durant la saison. Dans l'intersaison, elle fabrique le "*dioul*" (feuille de pâte traditionnelle). Son objectif est d'ouvrir une pâtisserie pour le couple, et un commerce pour son fils. L'entrée sur le marché formel est donc possible.

Ces gains varient aussi en fonction de la relation qui existe entre les activités informelles, puis entre elles et le secteur moderne. Ainsi, le gain des pâtisseries, des rouleuses de couscous et des productrices de "*rechta*" (pâtes traditionnelles) dépend des fluctuations générales de l'économie, puisqu'elles sont dans l'obligation de recourir aux grossistes pour l'approvisionnement des matières premières. Dans le textile, concernant les couturières et les brodeuses, le coût d'une tenue résulte d'un ensemble de facteurs: la dépendance du circuit officiel pour l'achat du tissu et du fils, ou encore la concurrence entre les

couturières fort nombreuses et surtout, le prix fixé par les commerçants pour la même tenue. Ces derniers ont pignon sur rue et sont approvisionnés par *les porteuses de cabas* (trabendistes). Le tarif des couturières dépend donc aussi du commerce informel. Dans le secteur des services, tel le cas de l'enseignement, les cours particuliers sont fonction de la qualité du système scolaire. Mais le gain final découle aussi de la disponibilité du temps, de l'espace nécessaire, du palier et de la matière enseignée¹.

En conclusion, le revenu des femmes dans le secteur non-structuré varie selon l'âge, le *bagage* des travailleuses (le capital financier, culturel et relationnel) et la question à savoir si elles exercent pour leur propre compte ou sont salariées. J'ajouterai, le type d'activité en rapport avec le niveau de la demande, et la concurrence dans l'espace où elles évoluent.

2.3- Les perspectives de ces travailleuses

Ces récits de vie m'ont permis d'observer que dans la mesure où la première catégorie d'activité est plus liée aux stratégies de survie, ces femmes vivent au jour le jour ... sans perspective et rêvent de redevenir femmes au foyer... sans souci matériel, "ce fardeau" serait pris en charge par un autre membre de la famille, le frère pour la célibataire ou l'enfant devenu adulte, quel que soit le sexe dans le cas de la mère.

Parmi celles qui exercent une activité rentable, mais pénible et en contradiction avec la norme dominante concernant la conservation de leur féminité, le désir de "rentre" au foyer existe, mais une fois la sécurité matérielle atteinte et la promotion sociale réalisée: tel le cas d'une importante trabendiste divorcée, sortante du circuit², qui se remarie avec un riche commerçant ou encore de la vendeuse de bijoux qui a construit une villa et garages et qui voudrait se reposer une fois

¹ A propos des cours particuliers: la présence d'enfants en bas âge ou scolarisés, l'exiguïté du logement peuvent limiter l'investissement de l'enseignante. Pour surmonter cet obstacle, certains enseignants s'organisent en groupe en louant collectivement des locaux, qui sont utilisés à tour de rôle. Le fait frappant est que cet espace-travail séparé de l'espace-domicile est plus utilisé par le collègue homme. L'enseignante, quand elle est mère de famille, rencontre les contraintes de la vie domestique.

² Elle dit "je suis fatiguée de la rue... la sécurité du foyer c'est mieux..." Elle approvisionnait les commerçants d'Alger Centre vers la Casbah en dirigeant un groupe d'au moins dix femmes lors de ses déplacements à l'étranger.

que les enfants auront grandi. Celles qui vivent aisément par leurs activités informelles n'envisagent pas toutes de l'abandonner. Bien au contraire, elles considèrent leur travail comme une phase d'accumulation d'un capital initial et investissent dans l'immobilier et le commerce en vue d'améliorer les conditions matérielles de la famille. Ces moyens financiers permettent aussi d'assurer la formation des enfants.

Parmi ces travailleuses, certaines refusent l'entrée sur le marché moderne quelle que soit l'aide octroyée par l'Etat. On pourrait penser qu'ayant un niveau d'instruction faible pour la majorité (primaire/moyen et même analphabète), elles protègent leur autonomie et ne veulent pas de tracasseries avec le fisc, les papiers administratifs, les banques... Cela est vrai seulement pour celles qui réussissent dans l'activité illégale, telle la vente de bijoux en gros¹ allant du circuit informel pour approvisionner les bijouteries du secteur moderne. Cette peur de l'activité légalisée concerne aussi celles qui ne se sont pas encore affirmées dans leur domaine. L'invisibilité de leur travail permettrait l'accumulation à l'abri des contraintes et de la concurrence déclarée.

Mais certaines de ces activités pourraient être une transition vers le capitalisme d'une part, une fois le premier objectif atteint (l'amélioration des conditions de vie à travers la consommation, l'investissement dans l'immobilier, la formation, la voiture ...) et d'autre part, après avoir maîtrisé le marché. Ces femmes ne voient plus alors d'obstacles à rentrer dans le circuit formel. Ainsi une productrice de "rechta" (pâte traditionnelle algéroise), après avoir eu le monopole de cette activité dans une région de la périphérie d'Alger, voudrait investir dans une usine. C'est aussi le cas d'une couturière qui pense se déployer dans la confection, une autre dans la pâtisserie... Pourtant leur niveau d'instruction n'est pas élevé, il varie du primaire au moyen.

2.4- L'impact sur la famille et la condition féminine.

L'informel de l'aisance matérielle réalise la promotion de la famille en rehaussant son statut social dans la mesure où ses activités permettent la mobilité sociale. En effet, il est question de création d'emplois pour l'époux ou le fils (tel un commerce), de formation pour

¹ La vente de bijoux en détail sur le marché informel se situe dans les activités de survie.

les enfants, d'investissement immobilier (villa...). Ainsi le gain revient d'abord à l'amélioration des conditions de vie de la famille.

Il permet aussi l'épanouissement de la travailleuse dont certaines deviennent ambitieuses (rêve d'une usine de rechta...). Et l'assurance qu'elles acquièrent dans le travail s'étend à la famille. Elles apprennent aussi à gérer minutieusement leurs temps quelle que soit l'activité car elles se considèrent *travailleuses* autant que la salarié, et ne vivent pas cloisonnées. Par ailleurs le pouvoir financier de ces femmes et son impact sur le niveau de vie de la famille modifient la perception de son entourage sur elles, ce qui peut leur offrir un pouvoir réel et symbolique dans la mesure où elles sauraient gérer cette situation¹. Mais l'informel de subsistance autorise seulement une reproduction de la famille. Il est souvent vécu comme une déchéance notamment pour les mères quand de *femmes au foyer*, elles deviennent *travailleuses exploitées*. Celles-ci le considèrent comme un sacrifice pour la famille. Et c'est pourquoi certaines femmes de ménage cachent souvent leur travail aux voisins et à la famille élargie.

Du point de vue gestion de la vie active, il faut souligner que les activités exercées dans le domicile permettent un gain de temps et l'évitement de l'obstacle «*garde des enfants*». Par contre, celles qui exercent en dehors de l'espace domestique (vendeuse de bijoux, trabendiste..) rencontrent les mêmes difficultés que les salariés tout en jouissant d'une gestion libre de leur temps. Mais ce dernier point ne concerne que les indépendantes.

2.5- Y a-t-il une résistance masculine à ces pratiques informelles des femmes ?

L'investissement de certaines branches d'activités du circuit informel par les femmes a connu des résistances masculines, qu'en est-il de ces pratiques informelles? Le traitement de cette question nécessite l'observation de l'évolution des femmes dans ce champ par filière et selon le cadre de son exercice. Ma contribution se limite à

¹ Je cite: "mon mari n'a pas intérêt à me parler", et une autre: "je suis devenue un homme..."

proposer les cas extrêmes, situés dans les filières du Commerce, de l'Alimentation, du Textile et des Services.

• *Dans le commerce*

Le «trabendisme» a d'abord été une pratique masculine. Les hommes se sont ensuite mis à recruter quelques femmes comme «porteuses de cabas». L'expérience acquise, certaines ont pris de l'assurance et sont devenues des «chefs», c'est à dire autonomes. Elles créent alors de véritables entreprises commerciales informelles en recrutant d'abord des femmes et quelques jeunes surtout pour «la protection». Mais ces femmes se lancent dans ces pratiques en l'absence d'hommes. Elles sont d'abord des veuves, des divorcées ou des célibataires. Une fois mariées, elles se retirent du circuit. Ceci indique donc une résistance masculine à ce type d'activité rentable mais «pénible», à risques, et où les normes culturelles du patriarcat sont «secouées».

A l'inverse, *le monde des vendeuses de bijoux* a été d'abord un univers féminin. Le chômage a fait pénétrer des hommes... mais ils restent minoritaires. Ils assument alors le rôle de collègues-frères, protecteurs dans l'espace où s'exerce cette activité: la rue. Mais cette pratique n'est pas facilement admise. Ainsi quand l'homme est sur ce marché il préfère que sa femme soit à la maison. Ces vendeuses occupent ce circuit généralement en absence de l'époux : divorcées, veuves, femmes dont le conjoint a perdu son pouvoir matériel et surtout symbolique, tel un vieux ou un handicapé. Mais cette pratique qui expose la force de travail féminine sur le «trottoir» est considéré comme dévalorisante. Elle est alors cachée à certains membres de la famille, par exemple le gendre.

Donc nous sommes face à deux pratiques informelles, le trabendisme et la vente de bijoux, qui connaissent le plus de résistance masculine, malgré leur rentabilité

• *Dans l'alimentation*

Dans l'alimentation, la production est assurée par les femmes dans l'espace domestique et la commercialisation est, sauf exception, prise en charge par les hommes: l'époux, le fils, le commerçant qui accepte la marchandise... Il est mal accepté qu'une femme vende directement son produit sur le marché (de même pour l'artisanat dans le monde rural), car contrairement aux pays d'Afrique noire, en Algérie le

marché appartient aux hommes. Les femmes urbaines peuvent y accéder de préférence comme clientes.

- *Dans le textile*

Dans le textile, il est «exigé» des couturières, brodeuses... etc. de n'avoir de contact qu'avec les clientes, dans la mesure où ces activités se déroulent dans l'espace familial. Mais elles peuvent écouler leurs productions chez un commerçant de textile

- *Dans les services*

Dans la branche des services, toute pratique exercée à domicile ou chez une famille est mieux acceptée: nourrice, femme de ménage ... etc. Mais pour le cas de la femme de ménage, la résistance est d'une toute autre nature. Cette situation est vécue comme une exposition de sa pauvreté au regard du voisin et de la famille élargie. Elle est camouflée pour cette raison. Néanmoins, certains services aux ménages, tel la plomberie, l'électricité... etc. ne sont toujours pas investis par les femmes. Ces métiers restent des métiers d'hommes, bien qu'exercés d'abord à l'intérieur d'un domicile.

Enfin, les travailleuses qui évoluent dans le circuit formel et informel, en même temps, ignorent ces restrictions. C'est le cas des «cours particuliers» dispensés par les enseignantes, les vendeuses dans les magasins, les serveuses ... etc. Mais pour ces deux derniers exemples qui relèvent encore de pratiques assez récentes, les jeunes filles ne l'exercent pas dans «leurs quartiers», l'anonymat est recherché

2.6- Principales caractéristiques des pratiques informelles des femmes

Vues sous l'angle d'une stratégie familiale de lutte contre la pauvreté, les pratiques informelles des femmes apparaissent, à l'instar des autres aspects du secteur informel, comme un amortisseur des tensions sociales: le revenu de cette force de travail permet de remplir la marmite pas seulement d'eau bouillie...

1. Son déploiement témoigne d'une grande capacité d'ingéniosité des femmes. Il faut dire que le besoin de s'en sortir incite à la créativité

2. Au cours de l'investissement de ce champ, ces pratiques sont caractérisées par une pluri-activité surtout au départ: une femme de ménage peut être aussi une rouleuse de couscous, cuisinière lors des mariages et productrice de «dioul» pour le Ramadhan; disc-jockey et

pâtisserie; ou encore comptable dans une banque et disc jockey lors des fêtes.

3. Le passage d'une activité informelle vers une autre au cours d'une même vie traduit une mobilité et une précarité due à la recherche d'une activité rentable et moins pénible. Aussi l'abandon de la couture pour certaines est dû à des problèmes de vue et d'une trop grande consommation d'électricité. Elle considère la «rechta» plus facile mais celle-ci exige de la place pour le séchage.

4. Les premières clientes des travailleuses de l'informel sont les femmes qui exercent dans le circuit formel et particulièrement les mariées. En effet, l'enquête MOD 2001, révélait déjà que les célibataires et les mariées ont le même poids sur le marché du travail (44%) avec des niveaux d'instruction de plus en plus élevés. Les travailleuses mariées du secteur formel quittent donc plus difficilement le travail après la naissance des enfants. Il s'ensuit un rapport de dépendance à l'égard de certaines pratiques informelles. Je cite en particulier, les nourrices en l'absence de pouponnières, de cantines pour les enfants scolarisés, des rouleuses de couscous, des femmes de ménage... etc. Celles-ci se font rares par rapport à la demande et sont très recherchées. L'exigence est même inversée.

5. Certaines pratiques informelles des femmes concurrencent parfois le circuit formel et le détruisent même. Ainsi le marché de l'or en Algérie demeure incontrôlable. L'Agence Nationale pour la Distribution et la Transformation de l'Or et des Métaux Précieux (AGENOR) n'a commercialisé, pour l'an 2001, que 60 kg de tonne traitée, tandis que la demande est estimée à 15 tonnes par an¹. La majorité des 18 000 bijoutiers algériens et autres utilisateurs s'approvisionnent auprès du marché informel. Je rappelle que celui-ci est dominé par les femmes. Nous y rencontrons les petites et les grandes «vendeuses»². Les prix de vente d'AGENOR, fixés à partir de la Bourse de Londres, sont contraints de s'aligner sur le marché parallèle. Les artisans et les bijoutiers préfèrent ce dernier pour échapper à la facturation et éviter l'impôt, fixé à 17%. Celle-ci fait peur aux utilisateurs et aux investisseurs.

¹ Données citées par le Quotidien El Moudjahid du 23 janvier 2003.

² Dans les récits de vie, les deux cas sont représentés: une vendeuse de bijoux approvisionne les bijoutiers d'un quartier important d'Alger, et une autre vend seulement aux particuliers pour survivre.

Je citerai un second exemple de concurrence: les nouveaux magasins de Textile, gérés généralement par des jeunes et qui ont pignon sur rue dans l'Algérois. L'approvisionnement se fait soit auprès des porteuses de cabas, soit toujours à partir du circuit informel, mais c'est le gérant ou le propriétaire qui se transforme en «trabendiste», avec un voyage à l'étranger une ou plusieurs fois par semaine. Les jeunes filles recrutées sont affectées à la vente des produits (vendeuses non déclarées) ou à l'achat comme porteuses de cabas. Le passage d'une sphère à une autre est sans frontière et dépend seulement de l'accord de la famille. Cette activité est recherchée par les jeunes filles qui peuvent ainsi voyager, le billet et l'hôtel leur sont offerts. Ces magasins qui évoluent à la fois dans le formel et l'informel ont mis en faillite d'autres commerçants qui s'approvisionnent dans le circuit officiel et qui ne peuvent offrir la même variété de produits. Néanmoins ces nouveaux magasins se trouvent eux-mêmes menacés par l'apparition des espaces de grande distribution, dont les prix sont plus bas. L'on peut alors s'interroger sur la marge laissée aux couturières!

Enfin l'esprit mercantile ronge aussi l'école publique. Les cours de rattrapage ou de soutien, appelés autrefois ainsi, prennent même parfois la place des cours qui doivent se dérouler en classe. Le contrôle de l'Inspecteur semble faible puisque certains enseignants négligent la qualité de l'enseignement dans le circuit officiel au profit de l'informel. L'école publique se trouve clandestinement privatisée. Et lorsqu'on sait que les femmes sont majoritaires dans ce secteur et que ces pratiques informelles tendent à s'étendre à tous les paliers et matières, l'estimation du point de vue gain et poids de ces femmes peut être aisément établie.

CONCLUSION: QU'EST-CE QUI PEUT ETRE DEVELOPPE DANS CET INFORMEL ?

Nous sommes face à deux types d'activités informelles. D'une part, celles qui relèvent de la «pathologie» économique, tel le cas des trabendistes, des vendeuses de bijoux... etc. et qui ne sont pas à développer. D'autre part, nous avons des pratiques informelles qui créent de l'emploi et des services. Elles compensent les faiblesses du

secteur formel, telles dans la filière de l'alimentation, les services, l'industrie (les couturières). Ces dernières pour continuer à exister sont condamnées dans l'avenir à évoluer vers la rationalisation de type capitaliste.

Certaines mesures de l'Etat, tel le microcrédit et le mouvement associatif (encore timide sur ce champ) apportent leurs soutiens à ces activités. Je cite le cas de l'Association «La Famille Productrice». Elle apporte le contact entre le client et la productrice, autrement dit elle encadre le marché Elle tente de constituer un fichier de ces familles. Elle organise des Foires pour exposer leurs produits – elle en est à sa 4^e Foire – pour faire connaître et vendre les produits à l'étranger. Elle a aussi pour projet d'être le relais entre les travailleuses à domicile et l'Entreprise, avec une protection juridique....

Mais l'on peut observer que la filière des services n'est pas prise en charge malgré l'existence d'une grande demande. Pour la rendre visible, sa structuration pourrait être prise en charge par le mouvement associatif et par les services communaux. L'organisation de cette activité serait utile non seulement pour les clientes mais aussi pour les prestataires, avec un minimum de protection des normes devant régir ces activités. Cette branche offre aussi de grandes possibilités de mutation de certaines pratiques informelles en micro-entreprises. Je pense particulièrement aux nourrices, aux garde-malades, aux pratiques d'entretien des domiciles... etc., comme dans les sociétés développées. L'Algérie est très en retard sur ce plan par rapport à ses voisins du Maghreb. Avec la nucléarisation de la famille et la baisse de la solidarité familiale, certains problèmes vont se poser avec acuité et la demande en matière de services connaîtra une augmentation importante.

Bibliographie sélective

- ADAIR P.**, 1985. «*L'Economie Informelle: Figures et Discours*», éditions Anthropos, Paris.
- ATTOUT N., CHEBAB T., KELKOUL M.**, 1999. «*Femme, emploi et fécondité en Algérie*» CENEAP, Alger.
- BENATIA F.** 1970. «*Le travail féminin en Algérie: département d'Alger*» Edition SNED, Alger, 272 p.
- CAWTAR**, *Rapport de Développement de la Femme Arabe 2001*. Tunis.
- HAKIKI-TALAHITE F.**, 1983. «*Travail domestique et salariat féminin: essai sur les femmes dans les rapports marchands - le cas de l'Algérie*», ISE - Université d'Oran, 320 p.
- MUSETTE M.S.** 1994. «L'insertion des groupes vulnérables: un défi économique au Maghreb» pp. 89-129 in *Cahier du CREAD*, N° 37, Ajustement et Emploi au Maghreb, Alger.
- BELHOUARI-MUSETTE D.** 2002. «Irruption des femmes sur le marché du travail», Communication Atelier Technique "*Condition féminine et Travail en Algérie*", 18 décembre, CREAD, Alger.
- GAUDIER Maryse**, 1996. *La question des femmes à l'OIT et son évolution 1919-1994*, Programme sur les activités éducatives et intersectorielles, DP/86/1996, Première édition 1996; Genève.
- LAUTIER B.** 1994. «*L'économie informelle dans le tiers monde*», Editions la découverte, Repère, Paris.
- OCDE**, 1995. «*Quel cadre institutionnel pour le secteur informel*», édition Centre de développement de l'OCDE, *Cahier de politique économique*, n° 10., 35p.
- SAUVY A.**, 1984. «*Le Travail Noir & l'économie de demain*», édition Calman-Levy, Paris.
- LOUKRIZ M.** 2000. «L'évolution de l'emploi féminin en Algérie», pp147-160. in *Actes de la 1ere conférence nationale sur la protection sociale*. Ministère du travail et de la protection sociale, Alger.
- KELKOUL M.** 1998. «*L'économie informelle: cas de l'Algérie*», Mémoire Magistère, INPS, Alger. 102 p + Annexes
- RADP**, 1999. «*Evaluation de la mise en œuvre de la plate-forme d'action de Beijing*», République Algérienne Démocratique et Populaire. Ronéo 92p. Alger
- BODSON P. & ROY P.M.**, 1995. «*Politiques d'appui au secteur informel dans le pays en développement*», édition Economica, Paris. 196p.

PERALDI M. (sous la dir.), 2001. «*Cabas et Container - activités marchandes informelles et réseaux migrants frontaliers*», édition Maisonneuve & Larose, Paris.361p.

PRENANT A. 2002. «L'informel d'aujourd'hui en Algérie: forme de transition ou mode d'intégration spécifique à la hiérarchie imposée par la "mondialisation" » pp.71-93 in *Quelle crise en Algérie? Cahier du Gremamo*, n°17, laboratoire SEDET-CNRS/ Université Paris 7, Paris.